

## Le coup de bill'art du Soir

## Imagine comme Lennon

Par Kader Bakou

La semaine dernière, en Inde, 600 guitaristes ont repris ensemble la chanson *Imagine* de John Lennon en hommage à l'étudiante décédée suite à un viol collectif qu'elle a subi dernièrement. Dans cette chanson écrite en 1971, l'ex-chanteur et auteur-compositeur des Beatles dit notamment : «Imagine tous les peuples vivant en paix.»

Outre sa musique, Lennon est également célèbre pour ses prises de position pacifiste et son engagement contre la guerre au Vietnam. Pour protester contre cette guerre, il a écrit *Give peace a chance* qui deviendra l'hymne anti-militariste de toute une génération.

Plus de trente ans après sa mort, il reste l'un des artistes les plus populaires du XX<sup>e</sup> siècle. Un rassemblement à sa mémoire continue d'avoir lieu à New York chaque 8 décembre, date de sa mort, et plusieurs mémoriaux sont érigés en son honneur à travers le monde.

C'est donc, l'une de ses chansons que les 600 artistes indiens ont choisie afin rendre hommage à l'étudiante violée et assassinée. Dans *Imagine* John Lennon dit aussi :

You may say  
I'm a dreamer, but I'm not the only one  
I hope someday you'll join us  
And the world will be as one.

Lennon n'est pas seul. 600 Indiens au moins rêvent de paix pour tous et imaginent le même monde que lui.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## CONCERT

## Retour triomphal de John Lee Hooker Jr en Algérie



Photo: DR

Le chanteur de blues américain John Lee Hooker Jr a donné, à Alger, son second concert dans une ambiance festive marquée par une très forte affluence du public au palais de la culture Moufdi-Zakaria. Après avoir animé le premier concert de musique dans le cadre des festivités du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie en juillet 2012, le fils de la légende américaine du blues signe un retour triomphal en Algérie lors d'un concert où il a présenté des chansons de son dernier album, *All Hooked Up*, et revisité des standards de la musique américaine. Avec une orchestration plus riche, marquée par la présence des cuivres (saxophone, trompette et trombone), John Lee Hooker Jr, accompagné de ses musiciens californiens, a

présenté un spectacle à la croisée de plusieurs styles musicaux, entre le blues énergique et urbain de la côte ouest et une soul music très rythmée, teintée de sonorités jazz et funk.

Ainsi, le chanteur a enchaîné des titres de son nouvel album aux thématiques sociales et spirituelles, comme *Tired of Being A Housewife* ou encore le mélancolique *Hard Times*, inspiré de son expérience personnelle. Il a improvisé ensuite un blues intitulé *Algeria* avant d'entamer une série de reprises de classiques du blues américain, à l'exemple de *Call It Stormy Monday*, écrite en 1947 par T-Bone Walker. Le chanteur a terminé son concert en reprenant des chansons phares de son père, disparu en 2001, à l'instar de *I'm In The Mood* ou encore le légendaire *Boom Boom*, devant un public très enthousiaste et dont une partie n'a pas hésité à envahir l'avant-scène pour danser et chanter avec le groupe. Organisé par l'ambassade des Etats-Unis en collaboration avec le ministère de la Culture, le second concert de John Lee Hooker en Algérie a connu un franc succès auprès du public qui n'a pas cessé, à la fin du spectacle, d'acclamer le chanteur et ses musiciens jusqu'à ce que ces derniers reviennent sur scène pour un ultime rappel.

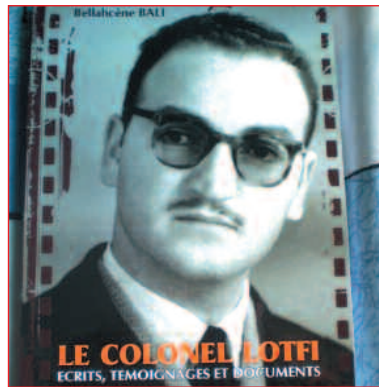


lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## LE COLONEL LOTFI DE BELLAHCÈNE BALI :

## «J'ai l'impression d'avoir vécu 100 ans avec lui»

*Bellahcène Bali est un fidai de la première heure. Il a regagné les rangs de l'ALN à Tlemcen à l'âge de 19 ans. En 2005, il publiait un livre sur le grand moudjahid Boudghene Dghine dit Colonel Lotfi. Cet ouvrage connaît un second tour de piste aux éditions Thala.*



À travers des témoignages appuyés et une documentation approfondie, l'auteur nous restitue l'histoire d'un célèbre combattant de notre révolution. Il s'agit du Colonel Boudghene Dghine Benali, plus connu sous le nom de Colonel Lotfi, tombé au champ d'honneur à l'âge de 26 ans, le 27 mars 1960. Bellahcène Bali revient sur le parcours de ce glorieux révolutionnaire (naissance, études, engagement pour l'Algérie...).

Né le 7 mai 1934 à Tlemcen, il perd sa maman alors qu'il est encore tout petit. Son père se remarie avec une Européenne convertie à l'Islam. C'est elle qui élèvera le futur moudjahid. Le 27 octobre 1955, le Colonel Lotfi (qui ne s'appelait pas encore comme ça) passe dans la clandestinité en rejoignant les maquis. Dès 1956, il est chargé de consolider l'organisation dans la région de Tlemcen. Sous le pseudonyme de Brahim, l'intrépide guerrier multiplie les actions. À l'actif du commando de «Si

Brahim», il convient de citer quelques opérations qui frapperont les esprits, comme par exemple l'attaque des locaux de la commune mixte de Seb Dou ou encore, plus audacieuse, le raid contre le campement militaire de la MTO, ou enfin, ce qui constituera l'apothéose, *l'affaire de l'auberge normande* plus connue sous l'appellation de la *fausse patrouille de Tlemcen* ou encore de *l'Attaque du mess des officiers* (page 15). L'auteur poursuit : «Le 7 mai 1957, si Brahim est promu au grade de commandant dans la région d'Aflou. Par la suite, il rejoint le PC de la Wilaya et adopte alors son nouveau nom de guerre Lotfi. En mai 1958, il est nommé colonel, commandant de la Wilaya V succédant ainsi à Houari Boumediène» (P. 16).

Le 16 mars 1960, sous l'emprise d'une forte prémonition, le Colonel Lotfi adresse une lettre d'adieu à son épouse, Fatéma Bechiche dont voici un extrait :

«... Alors, il faudra que tu fasses preuve de beaucoup de courage. Tu pourras être très fière de ton mari et celui que je te confie, mon fils, le sera également beaucoup de son père. Au nom de l'Algérie pour laquelle j'aurai vécu et j'aurai tout donné, et au nom de notre amour, je te recommande instantanément de veiller sur notre fils...» (p. 164).

Deux semaines après avoir rédigé cette missive, le Colonel Lotfi trouve la mort en martyr (le 27 mars 1960). Son épouse, M<sup>me</sup> Dghine Benali, enceinte d'une fille la prénommara Chahida, à sa naissance. Après la disparition de son époux, elle dira : «C'est un mari merveilleux. J'ai l'impression d'avoir vécu 100 ans avec lui» (p. 163). L'auteur écrit à la page 165 : «... Elle restera à la frontière où elle s'occupera de soigner les malades jusqu'à l'indépendance. À l'indépendance, elle sera députée jusqu'en 1965 où elle démissionnera, avant la venue de Houari Boumediène à la tête de l'Etat.» En lisant ce livre, vous découvrirez aussi une belle collection de photos du Colonel Lotfi, bébé, de ses parents, ses sœurs, ses oncles, ses camarades de la medersa en 1948, ses compagnons d'armes... Bellahcène Bali a durant la guerre de libération créé des cellules de fidayin à Tlemcen. Il a déjà deux ouvrages à son actif : *Mémoires d'un jeune combattant de l'ALN* (1999) et *Le Rescapé de la ligne Maurice* (2004).

Sabrina

*Le colonel Lotfi*, Bellahcène Bali, Thala éditions, 2012, 450 DA, 262 pages.

## UNE ADAPTATION DU ROMAN DE KATEB YACINE

## Nedjma sur les planches

La pièce théâtrale *Nedjma*, adaptée du roman éponyme de l'écrivain algérien Kateb Yacine, a été présentée pour la première fois mardi au Théâtre national Mahieddine-Bachtarzi à Alger par une troupe composée essentiellement de comédiens amateurs. Cette première représentation de *Nedjma*, mise en scène par Ahmed Benaïssa, a inauguré le programme de célébration du cinquantième anniversaire de la fondation du théâtre national algérien le 8 janvier 1963. Le roman édité en 1956 a été adapté par Ahmed Benaïssa sous forme de conte linéaire reprenant les principaux événements et personnages de l'œuvre de Kateb Yacine qui a été traduite en arabe dialectale par Hocine Taïleb. Le metteur en scène a confié à l'APS que son approche du texte vise à présenter *Nedjma* sous une forme «plus accessible» et surtout en arabe dialectale,

comme le faisait Kateb Yacine avec toutes ses œuvres. Avec une mise en scène proche du théâtre populaire du «Théâtre de la mer», *Nedjma* se déroule dans un décor réduit au minimum, ne comptant que sur quelques accessoires, le jeu des comédiens et la consistance du texte. *Nedjma* retrace sur scène les faits marquants du roman et de la vie de son auteur en retraçant l'histoire de la tribu des Keblout depuis le début de la période coloniale jusqu'à la lutte pour la libération de l'Algérie à travers les descendants de la tribu et Lakhdar, personnage principal de la pièce aux côtés de sa cousine Nedjma, qui sème l'insoumission de ses ancêtres.

Etape par étape, l'histoire de *Nedjma* se concrétise par de brèves scénettes qui passent très vite des ancêtres kebloutis à Lakhdar et Nedjma révolutionnaires, chacun à sa manière, mêlant l'amour

impossible entre les cousins à l'amour pour la patrie. Fidèle à l'esprit katebien, Ahmed Benaïssa a aussi introduit une multitude d'accents, de costumes traditionnels et de chants populaires amazighs, d'une importance capitale aux yeux de l'auteur, représentant ainsi toutes les régions de l'Algérie. Cette pluralité était d'autant plus facile à concrétiser sur scène vu que les 30 comédiens proviennent de toutes les régions du pays, chacun apportant une couleur spécifique à sa région.

En plus de quelques bribes de l'esprit de Kateb Yacine dans la mise en scène, l'empreinte du dramaturge était aussi perceptible avec quelques allusions à d'autres œuvres du théâtre katebien comme *le Cadavre encerclé*. Cette adaptation du classique de la littérature algérienne francophone est le résultat d'un atelier de formation animé par le metteur en scène qui a

confié à l'APS qu'il souhaitait par cette expérience «revenir aux fondamentaux du TNA qui a été occupé, dès sa nationalisation, par des comédiens amateurs».

Par ailleurs, plusieurs hommages ont été rendus aux pionniers du quatrième art et particulièrement les membres de la troupe du FLN, dont Zahra Ben Brahim, Tahar El Amiri, Sid Ali Kouiret et les regrettés directeurs du TNA Mustapha Kateb et Mohamed Boudia. Les célébrations du cinquantenaire de la fondation du Théâtre national algérien (TNA) s'étaleront sur un mois avec 12 représentations théâtrales programmées au Théâtre national Mahieddine-Bachtarzi, des spectacles d'arts lyriques dans plusieurs infrastructures culturelles de la capitale et une série de lectures de textes d'illustres dramaturges algériens (Ould Abderrahmane Kaki, Abdelkader Alloula, Kateb Yacine, etc.)

## Actucult

## PLACE DE LA GRANDE- POSTE (ALGER-CENTRE)

Aujourd'hui de 13h à 17h :

Abderrahmane Zakad signera son roman *les Amours d'un journaliste* à l'allée de bouquinistes.

## CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE DU PALAIS DES RAÏS (BASTION 23, BAB-EL-OUED, ALGER)

Aujourd'hui à 14h30 : Conférence «Casbah d'Alger... âme et architecture» par Boulefaâ Amouri, enseignant à l'Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme (Epau).

## SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Aujourd'hui à 18h : Soirée musicale avec la troupe Ahalil, à l'occasion du nouvel an amazigh, yennayer.

## SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Aujourd'hui à 10h : Pièce théâtrale *Jawel Biledi* de l'association théâtrale d'Oran.  
Aujourd'hui à 15h : Pièce théâtrale *Raqset el-*

*wouhouche* (la danse des monstres) de Mis-soum Laroussi.

## COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Aujourd'hui à 14h : Spectacle divertissant de la troupe de Sétif.

## PALAIS DES RAÏS (BASTION 23, BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 17 janvier : Exposition de poupées traditionnelles japonaises, organisée en collaboration avec l'ambassade du Japon à Alger, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et du 50<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et l'Algérie.

## SIÈGE DE L'ASSOCIATION ARTISSIMO (28, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER) :

Jusqu'au 21 janvier : Exposition collective d'arts plastiques «Picturie générale», conçue par Mourad Krinah et Sofiane Zeggag.

## INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 15 janvier : Exposition «En attendant la nouvelle année... un regard sur l'art» des artistes Valentina Ghanem Pavlovskaya et Moussa Bourdine.

## SIÈGE DE L'AGENCE NATIONALE DE GESTION DES RÉALISATIONS DES GRANDS PROJETS DE LA CULTURE (VILLA BROSSETTE, 19 AVENUE SOUDANI-BOUDJEMAË, EL-MOURADIA, ALGER)

Jusqu'au 17 janvier : Exposition «50 années d'architecture au service de la culture», initiée par la Chambre des architectes algériens.  
GALERIE DAR-EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 15 janvier : Exposition «Inspiration au fil du temps» de l'artiste peintre Zohra Sellal-Hachid. La galerie d'art est ouverte chaque jour de 10h à 18h, sauf vendredi et dimanche.

## MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 10 février : Exposition rétrospective

«Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Aujourd'hui à 14h : Le palais de la culture en collaboration avec la fondation Slimane-Amirat, organisent une conférence animée par Mr. Ali Haroun et intitulée *Crise du congrès de Tripoli*, juin 1962.

Jusqu'au 31 janvier : 5<sup>e</sup> Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

## LIBRAIRIE DU TIERS MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER)

Aujourd'hui à 14h : Rabah Mahiout signera son ouvrage *Algérie*, les rappels de l'histoire, paru chez Casbah Edition.

## LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR, (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)

Aujourd'hui à 14h : Ameziane Ferhani signera son ouvrage 50 ans de bande dessinée algérienne, paru aux Editions Dalimen.